

Pétrel | Roumagnac (duo)
d'Astérian

Du 8 septembre au 10 octobre 2018
From September 8th to October 10th 2018



d'Astérior

(FR)

d'Astérior (Acte 2) est la deuxième occurrence de d'Astérior, la pièce photo-scénique n°2 de Pétrel I Roumagnac (duo), dont le premier acte a été créé à l'automne dernier à l'occasion de la Biennale für aktuelle Fotografie, au Musée Wilhelm Hack de Ludwigshafen (in Leaving The Still Image/ commissariat de Christin Müller). Dans la lignée des travaux du duo émergeant au creuset du dialogue entre le scénique et le photographique, d'Astérior est pensée comme une réserve dramaturgique, dont les activations en actes successifs viennent rejouer le mythe du Minotaure, combinant à la fois la tragédie grecque Les Crétois d'Euripide (Fragment 472/ Monologue de Pasiphae) et la nouvelle borgésienne La Demeure d'Astérior. Cette seconde pièce photo-scénique du duo se compose de 14 scènes retraçant librement le récit de la créature mythologique, mi-homme mi-taureau, depuis sa conception par l'accouplement de la reine Pasiphae, grâce à l'ingénierie machinique de Dédale, avec le taureau envoyé par Poséidon, jusqu'aux dernières heures de sa captivité, conditionnée par sa monstruosité, dans sa demeure labyrinthique et fractale. En compagnie du chorégraphe finlandais Simo Kellokumpu, Pétrel et Roumagnac ont mis en jeux, en scènes et en images, les différentes figures architectoniques du récit, sur un site archéologique d'Alentejo, dans les ruines d'une demeure médiévale, brûlées par l'été méridional. d'Astérior tente au fil de ses actes la décomposition et recomposition d'une origine chimérique de la bête, par la combinaison photoscénique de plusieurs corps, genres, sexes, masques et peaux, tant humains qu'animaux. d'Astérior est ainsi issue d'un mix génétique et générique, d'une ambiguïté, voire d'une impossibilité, métaboliques, cherchant à rétablir une continuité entre espèces trop longtemps inavouée et à révéler sa corrélatrice puissance, celle, transgressive, des sexualités divergentes.

(EN)

of Asterion (Act 2) is the second occurrence of of Asterion, the photo-scenic piece No. 2 by Pétrel I Roumagnac (duo), whose first act was commissioned and created last autumn for the Biennale für aktuelle Fotografie, at the Wilhelm Hack Museum in Ludwigshafen (in Leaving The Still Image curated by Christin Müller). In line with the previous works of the duo, emerging in their research dialogue between the scenic and the photographic, of Asterion is thought as a dramaturgical reserve, whose activations in successive acts come to replay the myth of the Minotaur, combining both the Greek tragedy The Cretans by Euripides (Fragment 472 / Pasiphaë's defence speech) and the Borgesian short-story The House of Asterion. This second photo-scenic piece by the duo of French artists consists of 14 scenes freely retracing the story of the mythological creature, half-man and half-bull, since its conception by the mating of Queen Pasiphae, with the help of Daedalus's machinic engineering, with the bull sent by Poseidon, until the last hours of its captivity, conditioned by its monstrosity, in its labyrinthine and fractal house. In the company of Finnish choreographer Simo Kellokumpu, Pétrel and Roumagnac put into play, scenes and images, the different architectonic figures of the myth, on an archaeological site of Alentejo, in the ruins of a medieval house, burned by the southern summer. of Asterion tries through its successive acts the decomposition and recombination of the chimeric origin of the beast, through the photoscenic combination of several bodies, genders, sexes, masks and skins, both human and animal. of Asterion is thus the result of a genetic and generic mix, of a metabolic ambiguity, even of a genital impossibility, seeking to reestablish a continuity between species too long unacknowledged and to reveal its correlative, transgressive, power, that of divergent sexualities.

Aurélie Pétrel et Vincent Roumagnac (duo)

(FR)

Dans les travaux du duo, la photographie dialogue avec la mise en scène. Depuis 2012, Aurélie Pétrel (art visuel/photographie) et Vincent Roumagnac (théâtre) conçoivent collaborativement des installations à protocole de réactivations et des pièces photo-scéniques qui intra-agissent avec leur environnement d'exposition, tout en questionnant les conventions de visibilité publique, tant spatiales que temporelles, des œuvres. Chacune des pièces présentées par le duo ne cesse de se déplacer dans son endroit de monstration, évoluant entre temps de latence et redistribution dans l'espace, selon des réarrangements successifs des objets photographiques et autres matériaux qui les constituent. En résultent des installations hybrides, mélange d'images fixes et de sculpture performative en perpétuel mouvement.

(EN)

In the work of the duo, the photography dialogue with the stage. Since 2012, Aurélie Pétrel (visual art / photography) and Vincent Roumagnac (stage) collaboratively design installations with protocol of reactivations and photo-scenic pieces that interact with their exhibition environment, while questioning public visibility conventions, both spatial and temporal, of the works. Each piece presented by the duo continues to move in its specific space of exhibition, evolving between latency and redistribution in space, according to successive rearrangements of the photographic objects and other materials that constitute them. The result is hybrid installations, a mix of still images and performative sculpture in perpetual motion.

Galerie
Valeria Cetraro



Pétrel I Roumagnac (duo), *d'Astérior, acte II, Scène 5, Le Second lieu (ou ce qu'il en restera)*, 2018

Pétrel I Roumagnac (duo), *d'Astérior, acte II, Scène 8, La Mer (Cut)*, 2018



Pétrel I Roumagnac (duo), *d'Astérior, acte II, Scène 6, Hypersoleil*, 2018

Pétrel I Roumagnac (duo), *d'Astérior, acte II, Scène 02, L'Art Plus Beau Que La Nature (ou la Machine-Vache)*, 2018



Pétrel I Roumagnac (duo), d'Astérior, acte II, Scène 02, *L'Art Plus Beau Que La Nature (ou la Machine-Vache)*, 2018. Détails.

Galerie
Valeria Cetraro



Pétrel I Roumagnac (duo), d'Asterion (acte 2), Réserve, 2018. Techniques mixtes, dimensions variables.



Pétrél I Roumagnac (duo), *Scène 7, Le Monstre, Fragment #1*, 2017
Impression directe sur couvercle de caisse en bois
70 x 88,5 cm. Unique

Galerie
Valeria Cetraro



Pétrel I Roumagnac (duo), Scène 8, La Mer (Cut), Fragment #1, 2017
Impression directe (recto/verso) sur panneau en bois 3 pli
210 x 90 cm. Unique



Pétrel | Roumagnac (duo), *Scène 1, Le Premier Lieu (ou ce qu'il en reste), Fragment #4*, 2017
Impression directe (recto/verso) sur panneau en bois 3 pli
210 x 90 cm. Unique



Pétrel I Roumagnac (duo), *Scène 10, La Nuit Ruinée (ou The Rest is Drag), Fragment #2*, 2017
Impression directe sur panneau en bois 3 pli
210 x 90 cm. Unique

Galerie
Valeria Cetraro



Pétrel I Roumagnac (duo), *Scène 4, La Pénétration. Fragment #1*, 2017
Impression directe sur sachet en plastique, herbes séchées, sable
18 x 15 cm Unique

Galerie
Valeria Cetraro

À propos de *d'Astérion* par Pétrel I Roumagnac (duo) en dialogue avec Valeria Cetraro

(FR)

"Ceci, je ne l'ai pas compris, jusqu'à ce qu'une vision nocturne me révèle que les mers et les temples sont aussi quatorze [sont en nombre infini]. Tout est plusieurs fois, quatorze fois. Mais il y a deux choses au monde qui paraissent n'exister qu'une seule fois: là-haut le soleil enchaîné; ici-bas Astérion. Peut-être ai-je créé les étoiles, le soleil et l'immense demeure, mais je ne m'en souviens plus."

La Demeure d'Astérion, J.L. Borges

Pasiphaë : (...) Qu'ai-je bien pu voir dans un taureau qui puisse attaquer mon coeur de cette passion honteuse? Était-il trop beau dans sa robe? Une mer de feu baignait-elle ses yeux? Ou bien fut-ce la teinte sang de sa crinière, ou son col noir? Son corps, si différent de celui de mon époux ? (...) (à Minos) Si ta volonté est de me voir jetée à la mer, tue-moi maintenant: tu es un expert en sacrifices humains et en actes sanglants. As-tu déjà dans ta bouche le goût de ma chair? Alors prépare ton festin, cannibale!

Les Crétois, Fragment 472 (extrait), Euripide

Valeria Cetraro: Dans vos travaux en tant que duo, la photographie dialogue avec la mise en scène...

Aurélie Pétrel: Oui, depuis 2012, nous concevons ensemble des "installations à protocole de réactivations" et des "pièces photo-scéniques" qui intra-agissent avec leur environnement d'exposition, tout en questionnant les conventions de visibilité publique, tant spatiales que temporelles, des œuvres...

Vincent Roumagnac: Chacune de nos pièces ne cesse de se déplacer et de se transformer dans son endroit de monstration, évoluant entre temps de latence et redistribution dans l'espace, selon des réassemblages successifs des objets photographiques et autres matériaux qui les constituent...

Aurélie: En résultent des installations hybrides, mélange d'images fixes et de sculpture performative en perpétuel mouvement...

Vincent: Comme les surfaces changeantes - translucides, réfléchissantes ou encore diffractantes - des matériaux qu'Aurélie importe de son solo vers le duo pour réaliser les objets photographiques qui circulent dans nos installations, la présence de la pièce exposée ici est mise en doute selon un principe d'instabilité et d'hésitation....

Aurélie: En écho au statement de Jose Muñoz, "The here and now is a prison house" ("L'ici et maintenant est une prison"), notre travail, en sa dynamique tangentielle, invite sa spectatrice, à des dispositifs fuyant qui la prive d'une saisie unitaire et totalisante de l'oeuvre "en présence"...

Vincent: ... pour n'avoir de cesse de multiplier son approche par une expérience plurielle et déviante, une expérience de ses entres, de ses espacements, de ses fuites, de ces remises à d'autres temps...

Aurélie: ... et cela, au risque, ludique et, ou, absurde...

Vincent: ... réjouissant ou frustrant...

Aurélie: ... du "manquer".

Vincent: C'est par l'instauration manifeste de ce différé ontologique de l'oeuvre que nous avons noué notre rencontre, là où Aurélie joue avec l'identité photographique via des notions comme "image latente", "partition" ou encore "tracé" photographiques...

Aurélie: et là où Vincent déconstruit la conventionnelle réduction du scénique à une métaphysique de la présence, disons "straight", au travers de sa recherche autour d'un "théâtre chronotopique" ou d'une "scène approfondie" ("deep stage")...

Valeria: *d'Astérion*, votre nouvelle pièce photo-scénique, présentée à l'occasion de ce second solo show du duo avec la galerie, est la deuxième du genre...

Aurélie: Oui, et comme notre première pièce photo-scénique *de rêves*, que nous avons créée en 2016 pour notre premier duo show avec la galerie, elle prend pour point de départ du matériau littéraire et théâtral.

Vincent: Alors que *de rêves* s'inspirait des métamorphoses du *Songe d'une Nuit d'été* de Shakespeare, *d'Astérion*, elle, convoque le mythe du Minotaure...

Aurélie: ... et cela depuis l'étude dramaturgique suivie de la libre interprétation de deux textes autour de la célèbre figure chimérique: un fragment de la tragédie classique *Les Crétois* d'Euripide (Fragment 472, le monologue de défense de Pasiphaë)...

Vincent: ... et la nouvelle *La Demeure d'Astérion* de Jorge Luis Borges.

Aurélié: Originellement réalisée comme commande de la commissaire Christin Müller pour l'exposition *Leaving the Still Image* à la Biennale für aktuelle Fotografie «Farewell Photography» à Ludwigshafen en 2017, la pièce, reprise et amplifiée en "acte deux" ici à Paris cet automne, est pensée comme une réserve dramaturgique, comptant quatorze scènes modulables.

Vincent: Ces quatorze scènes, qui sont aussi le « nombre infini » comme l'écrit Borges dans la nouvelle, sont jouées, rejouées, transformées, dans l'espace (infini aussi ?) de la galerie pendant toute la durée de l'exposition, à raison d'un changement, intempestif, de scène par jour.

Aurélié: *d'Astérion* est, comme *de rêves*, un dispositif scénographique modulaire et transformable, composé d'objets photographiques de matériaux divers (bois, métal, plexiglas...) et d'autres objets de type accessoires.

Valeria: Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la géographie de la genèse de la pièce, de l'origine des prises de vue?

Vincent: Toutes les prises de vues imprimées sur la quasi-totalité des matériaux de construction de cette scénographie sont issues d'un temps de travail au cours duquel nous nous sommes isolés dans un monastère en Alentejo, au Portugal...

Aurélié: ... à proximité des ruines d'une demeure médiévale...

Vincent: ... un terrain de fouilles archéologiques.

Aurélié: En plein mois d'Août, l'an dernier.

Vincent: Là nous avons monté, répété et joué la "pièce", à partir d'une étude des textes d'Euripide et de Borges...

Aurélié: ... en compagnie du chorégraphe-performer finlandais Simo Kellokumpu, avec qui nous avons déjà travaillé pour la pièce *Reset* à Helsinki en 2013, et pendant le solstice de juin 2016, sur l'île de Vartiosaari, pour *de rêves*.

Vincent: L'objectif de ce travail en résidence étant de ne jamais jouer la "pièce" devant un public en tant que "spectacle", mais de collecter les traces photographiques de ces diverses performances in situ, afin de la « reprendre », de la re-mettre en scène, en différé, dans l'espace d'exposition, ici...

Aurélié: ... en la déployant autrement, en absence des interprètes, du texte, de sa logique, conventionnelle, d'incarnation, mais en persistance, spectrale, des scènes, des jeux chorégraphiques et autres constructions performatives, ainsi que des préparatifs et des "afters" propres au processus de création théâtrale...

Vincent: Toutes les prises de vue imprimées pour et sur les éléments de l'installation ont été réalisées par Aurélié lors de cette période de résidence. À travers les travaux du duo, Aurélié prolonge en variations sa recherche en solo sur la question de la plasticité d'une image, son potentiel de fractalisation, non seulement en soi mais aussi dans ce qu'elle peut provoquer comme trouble en son expérience de pluri-perception.

Aurélié: De ces explorations en solo autour d'une pensée du théâtre révisée depuis une écologie scénique réinitialisée, Vincent importe, lui, vers le duo ses recherches sur l'ouverture de l'agentialité du « backstage », le "fond de scène", sur le devenir des éléments de décor par exemple, en dehors de leur fonction décorative première, et par expansion sur l'agentialité non- humaine... une pensée de la scène centrifuge, repoussant le contrôle anthropogénique à la marge... forçant au décentrage du geste...

Valeria: Les matières et objets de vos pièces sont en retrait, en réserve... vos images sont coupées, absorbées, enroulées, fuyantes...

Vincent: Oui... cet ensemble, et ce régime de composition, troubles, spéculent sur une nouvelle orientation dans la relation contingente entre objet, image, artiste et spectatrice.

Aurélié: Quant à cette dernière, la spectatrice, nous l'incitons à "revenir". Cette notion de public revenant est non seulement constituante, comme la permutation des agentialités scéniques entre l'en-scène (humain) et le fond de scène (nonhumain), dans le dispositif relationnel du théâtre chronotopique de Vincent...

Vincent: ... mais également tacite dans la logique de redistribution située de l'image mise en oeuvre par Aurélié.

Aurélié: De nouveau, comme dans nos travaux précédents, *d'Astérion* invite son regardant-revenant à prendre le soin d'une relation temporelle avec une pièce qui elle-même est constituée par un feuilletage de plusieurs temporalités, questionnant structure, durée, répétition et fragmentation de la représentation, et de l'attention.

Vincent: Vis-à-vis du temps socialement construit, linéaire, ponctuel, intensifiant, de la représentation théâtrale ou de l'exposition événementielle, *d'Astérion* pose son incomplétude narrative, ouverte, au travers de la réorganisation potentielle et cyclique de ses traces, fragments et indices.

Aurélié: Ainsi, ensemble, et possiblement dissociés, artistes, spectatrices, images et objets s'échangent la même question : quand est-ce que la pièce a, eu ou aura lieu ? Cette même question qui sous-tend tout le projet du duo, depuis le début. Il y a du sable parmi les matériaux de *d'Astérion*, c'est un élément, symbolique s'il en est, commun à Borges, son livre de sable..., et à Euripide...

Valeria: ?...

Aurélié: Le parchemin des *Crétois* depuis lequel nous avons travaillé a été retrouvé en 1912 dans les sables d'Égypte...

(Pause)

Vincent: Il semble que nous soyons dans un moment où le théâtre reprend son dialogue avec les arts visuels. Que ce soit à travers les envers de décor d'Anna Viebrock en dialogue avec Thomas Demand et Alexander Kluge à la Fondation Prada en 2017 pour l'exposition *The Boat is Leaking. The Captain Lied* ou bien la scéno du *Faust* d'Ann Imhof, notamment dans les phases d'absence des performers, dans le pavillon allemand de la Biennale de Venise 2017, via les dispositifs scéniques d'un Ragnar Kjartansson (Palais de Tokyo, 2016) ou d'un Pierre Ardouvin (*Tout est affaire de décor*, Mac/Val, 2016) ou encore une pièce comme *La Dépossession* de Latifa Echakhch (2014), il semble que ce dialogue contemporain travaille à déplacer les conventions d'espace et de temps de l'exposition, à répondre à cette même question, ou tout du moins l'ouvrir, du temps de l'avoir-lieu, et cela depuis le régime d'une scène inversée, celle d'un temps "out of joint" (*Hamlet*, Acte I, Sc.2).

Aurélié: Nos pièces photo-scéniques participent de ce moment, avec, d'une part, leur particularité photographique, et, d'autre part, leur soucis de tenter une continuité, malgré toute la conviction de la nécessité d'une sortie d'un anthropocentrisme, c'est le paradoxe embarqué, de la poésie, des textes...

Valeria: A ce propos, pouvez-vous nous en dire davantage sur les textes choisis pour d'Astérion?

Aurélié: À la suite de *de rêves*, les textes-sources de *d'Astérion* ont été à la fois choisis pour leur teneur érotique, nous permettant de poursuivre notre traçage depuis et vers une poétique des sexualités divergentes...

Vincent: ... et pour leur dimension mythologique et leurs points de vue, complémentaires, sur la question du « monstre », question également récurrente dans nos travaux.

Aurélié: Que ce soit dans la description de l'origine du Minotaure (homme- buffle né de l'accouplement entre la reine Pasiphaë et le taureau de Poséidon) ou dans la plongée dans l'intimité labyrinthique de sa captivité, ces textes nous permettent de continuer à matérialiser cette « question du monstre » à plusieurs niveaux de fabrique et de lecture du travail.

Vincent: En disposant dramaturgiquement notre rencontre médiale sur la double figure de l'hybridation et de la transgression, nos pièces photo- scéniques sont "monstrueuses", en ce sens qu'elles sont non seulement composites mais également incomplètes, par nature. Dès lors, elles cherchent à déstabiliser, en mettant en avant cette nature mutante, l'autorité fixe de l'"un", qu'il soit scénique ou photographique. Comme ce "monstre", qui selon Aristote "contrarie l'ordre établi", notre pièce, monstrueuse, parce qu'incomplète, ne saurait accomplir spectaculairement une fin téléologique ordonnée.

Aurélié: Ce qui arrive aux spectatrices *d'Astérion* n'est ainsi jamais "encore là", et de retrouver, peut-être ici, de nouveau, Muñoz et son "not yet here", la prophétie d'un futur queer, monstrueux sans doute, déviant sûrement, et différé, *ad libitum*...

Valeria: Quant à la part de l'érotisme, les amours « monstrueuses » étaient déjà convoquées dans de rêves ...

Vincent: Oui... on se souvient, entre autres jeux érotiques, de Titania, qui, stone, s'amusait dans un buisson avec une homme à tête d'âne...

Aurélié: ... et en joyeuse compagnie de quelques unes de ces fées...

Valeria: La tonalité érotique de d'Astérion est sensiblement différente...

Aurélié: Oui... alors que *de rêves* proposait d'entrer dans l'after d'une ronde féerique, chamanistique et bucolique, d'une fête de fesses fraîches et pâles dans les nuits-jours d'enfance, néo-animistes et insulaires, d'un midsummer nordique écossexuel, *d'Astérion* offre, elle, les traces d'une brûlure à vif...

Vincent: ... les tracés de trances plus sauvages, plus chaudes, plus brutes, voire plus brutales... au risque de la blessure...

Aurélié: ... invitant à l'errance dans une scénographie en pièces, puzzle encore ardent de leftovers d'orgies méditerranéennes appareillées par de nouveaux Dédale, de cuirs frottés et de bandages noués.

Vincent: Quand *de rêves* cousinait peut-être avec le Tillmans des ados nus aux peaux de bêtes perchés dans les arbres...

Aurélié: ... ou bien des amants aux survets nineties siestant post coitum dans les herbes épaisses...

Vincent: ... c'est davantage du côté de sa noiceur et de son incandescence, non loin de celles d'un Genêt et d'un Jarman que flambe *d'Astérion*.

Valeria: Une question ici: comment vous conciliez érotisme, jouissance et différé, déconstruction?...

Aurélié: C'est le pari onto-érotique du travail. Et sa méditation. C'est irrésolu, et cette irrésolution, c'est une promesse de mouvement. Il y a dans nos pièces, sous-jacente, cette conviction, philosophique, de la nécessité d'une désintensification de l'autorité d'une présence pensée comme plus-value économique, de la pensée d'une jouissance capitalisante et, ou, religieusement réparatrice...

Vincent: ... Nous jouons, et c'est une esthétique, une érotique sans doute aussi, avec la promesse, l'attente, l'absence, l'atermoiement, l'hésitation, l'approche, la coupe, la vulnérabilité... et tout cela n'exclut en aucun cas la possibilité d'un toucher, dans l'intervalle, mais ou, et quand, rien ne garantit une effectivité, une efficacité, une épiphanie...

Aurélié: c'est en aucun cas un éteignoir, c'est vivant, c'est en mouvement, la surprise est possible...

(un temps)

Valeria : Comment pensez-vous le mouvement de votre travail avec la galerie ?

Vincent: A la croisée de l'exploration photographique et de la recherche scénique, *d'Astérion* se joue simultanément sur trois plateaux...

Aurélié: ... d'abord, celui, inaugural, de son motif dramatique, sa narration d'appui, cette histoire fantastique de dieux, d'humains, et de bêtes, fusionés.

Vincent: Bien que premier, ce socle littéraire et théâtral ne saurait se suffire à lui-même s'il n'entrait tout de suite en dialectique avec son double dramaturgique, celui de sa production en tant que pièce...

Aurélié: ... et en tant que pièce "exposée"...

Vincent: ... impliquant une amplification de la monstruosité dramatique encelle, critique, architectonique, d'un régime de visibilité particulier.

Aurélié: Enfin, un troisième niveau de lecture est à chercher du côté du contexte de la galerie elle-même, à savoir, celui, de la relation de la pièce aux travaux d'un groupe d'artistes, émergeant aussi, selon nous, en tant que "scène".

Vincent: Ce groupe-scène, qui, en collaboration avec toi Valeria, interroge le devenir de l'exposition à l'intersection, d'une part, des préoccupations esthétiques de l'époque comme les tendances hauntologiques, néo- matérialistes, les réorientations ontologiques de l'objet ou autres réalismes spéculatifs...

Aurélié: ... et, d'autre part, de l'exhumation critique des mythes, cherchant à dialectiser et à matérialiser leur persistance et leurs altérations dans l'époque, jouant à la fois des écarts et des superpositions entre archéologie et projection spéculatives, floutant l'axe logique du temps.

Vincent: On peut notamment, au fil des expositions, noter l'apparition d'un bestiaire mythologique contemporain, qui compterait, entre autres, les spectres de corneilles de Pia (Rondé) et Fabien (Saleil), les serpents et les chiens composites d'Andrés (Ramirez)...

Valeria: ... les dauphins hypersensoriels de Laura (Gozlan)...

Aurélié: ... ou les poules en cabanes de Florian (Sumi)... c'est parmi et avec ces autres créatures hybrides et plastiques qui viennent peupler ou hanter la galerie, repenser les relations inter-espèces et les transmutations des corps, que vient jouer notre bête *d'Astérion*...

Août 2018. Galerie Valeria Cetraro.

On d'Astérion by Pétrel I Roumagnac (duo) in conversation with Valeria Cetraro

«[. . .] I did not understand this until a night vision revealed to me that the seas and temples are also fourteen (infinite) in number. Everything is repeated many times, fourteen times, but two things in the world seem to be repeated only once: above, the intricate sun; below Asterion. Perhaps I have created the stars and the sun and this enormous house, but I no longer remember.
[. . .]»

The House of Asterion, Jorge Luis Borges

Pasiphaë: [. . .]

What could I have seen in a bull

to assault my heart with this shameful passion?

Did he look too handsome in his robe?

Did a sea of fire smoulder in his eyes?

Was it the red tint of his hair, his dark beard?

His body, so [different] from my husband's? [. . .]

(To Minos)

If you intend me to be killed at sea, kill me now: you are an expert

in human sacrifice and acts of blood.

Do you crave the taste of my flesh?

Then prepare the feast, you cannibal!

Though I am free from all wrongdoing,

let my death pay your penances.

The Cretans, Fragment 472 (excerpt), Euripide

Valeria Cetraro: In your works as a duo, the photography dialogues with the stage ...

Aurélie Pétrel: Yes, since 2012, we have been designing and displaying together «installations with protocols of reactivations» and «photo-scenic pieces» that intra-act with their exhibition environment, while questioning the conventions of the public visibility of artworks, both spatial and temporal...

Vincent Roumagnac: Every piece we make keeps on moving and transforming in the context of its exhibition. It constantly evolves from latent stasis to redistributive movements in the space, according to the successive re-assemblages of the photographic objects and other materials that constitute them ...

Aurélie: The resulting installations are a hybrid of fixed images and performative sculpture in perpetual displacement...

Vincent: Like the changing - translucent, reflective or even diffracting - surfaces of the materials that Aurélie imports from her solo to the duo, in order to create the photographic objects that circulate in our installations, the presence of the exhibited piece is questioned according to a principle of instability and hesitation

Aurélie: Echoing Jose Muñoz's statement in the intro of *Cruising Utopia*, «The here and now is a prison house», our work, in its tangential dynamic, invites the spectator to witness unstable displays that prevent her from a unitary and totalizing seizing of the piece «in presence» ...

Vincent: ... we propose instead a diffraction of the approach through a plural and deviant spectatorial experience... an experience of the in-betweens, the spacings (espacements), the leakings into other times, already gone or still to come...

Aurélie: .. taking the risk, playful and, or, absurd...

Vincent: ... pleasurable, or frustrating...

Aurélie: ... of "missing" it.

Vincent: We have engaged our duo dialogue on the manifest introduction of this ontological deferral of the work. It has been forming through the encounter between Aurélie's research on photography via notions like «latent image», photographic -»scores» or «tracing/tracks» (*tracés*) ...

Aurélie: and Vincent's deconstruction of the conventional reduction of the "scenic" to a metaphysics of presence, say «straight», through his research on «theatre chronotopias» and «deep stage» ...

Valeria: d'Astérion, your new photo-scenic piece, presented on the occasion of this second solo show of the duo with the gallery, is the second of its kind ...

Aurélie: Indeed, and as our first photo-scenic piece *de rêves*, which we created in 2016 for our first duo show with the gallery, it takes as starting point some literary and theatrical material.

Vincent: While *de rêves* was inspired by the metamorphoses in Shakespeare's *Midsummer Night's Dream*, *d'Astérion* leans on the myth of the Minotaur ...

Aurélie: ... founding its origins in the dramaturgical study and the free interpretation of two texts around the (un)famous chimerical figure: a fragment of the classic tragedy *The Cretans* by Euripides (Fragment 472, Pasiphaë's defence monologue)
...

Vincent: ... and Jorge Luis Borges's short story *The House of Asterion*.

Aurélie: Initially realised as commissioned work for the exhibition *Leaving the Still Image* curated by Christin Müller at the Biennale für aktuelle Fotografie *Farewell Photography* in Ludwigshafen in 2017, the piece, restaged and amplified as « Act Two » here in Paris this fall, is thought as a dramaturgical reserve, made of fourteen different modular scenes.

Vincent: These fourteen scenes, which are also the «infinite number» as Borges writes in the short story, are displayed, reshuffled, transformed, in the (infinite?) space of the gallery over the course of the five-week exhibition. Every day the installation is modified by a change of scene.

Aurélie: *d'Astérion* is thus, like *de rêves*, a modular and transformable scenographic piece, composed of photographic objects and of various materials (wood, metal, Plexiglas ...), plus other objects, props-like...

Valeria: Can you tell us a few words about the geography of the genesis of the piece, the origin of the shots?

Vincent: All the images printed on almost all the photo-scenic materials are from a time of residency during which we isolated ourselves in a monastery in Alentejo, in Portugal ...

Aurélie:... in the vicinity of the ruins of a medieval house...

Vincent: ...an archeological site...

Aurélie: ... in the middle of hot August, last year.

Vincent: There, on spot, we edited, rehearsed and performed the «piece», based on the study of the texts of Euripides and Borges...

Aurélie: ... together with Finnish choreographer-performer Simo Kellokumpu, with whom we had already worked for the piece *Reset* in Helsinki in 2013, and also during the midsummer solstice in 2016, on the island of Vartiosaari, for *de rêves*.

Vincent: The objective of this work in residence was to never play the «piece» in front of an audience as a «show», but to collect photographic traces of the various performances in situ, in order to re-stage the work, in a deferred way, in the exhibition space, here ...

Aurélie: ... re-staging it by unfolding it otherwise, in the absence of the interpreters, of the text, of its logical, conventional, incarnation, but within the spectral persistence of the scenes, the choreographic games and other performative gestures, as well as the preparations and the «afters», all the ritualistic components of the theatre process ...

Vincent: All the pictures printed on the elements of the installation were shot by Aurélie during this period of residency. Through the work of the duo, Aurélie prolongs in variations her solo research on the question of the plasticity of an image, its fractal potential, not only in itself but also in what it can provoke as a disturbance, and therefore expansion, of perception.

Aurélie: From his solo explorations on the revision of the production of theater from a reset scenic ecology, Vincent imports towards the duo his research on the opening of the agency of the «backstage», of the elements of set for example, beyond their primary decorative function. And by expansion a theatre emerging from non-human agency ... the idea of a centrifugal dynamic of the stage, that implies the removal of the anthropogenic control to the margin ... reckoning a decentering of the gesture of *mise-en-scène*...

Valeria: The matters and the objects in your pieces are withdrawn, reserved ... the images are cut, absorbed, curled, altered ...

Vincent: Yes ... these unstable cloudy set and regime of composition speculate on a new orientation in the contingent relation between object, image, artist and spectator.

Aurélie: As for the latter, the spectator, we encourage her to return. This notion of a returning (revenant) audience is not only constitutive, like the permutation of scenic agencies between the (human) stage and the (nonhuman) backstage, of Vincent's chronotopian theater ...

Vincent: ... but it is also embeded in the logic of the situated redistribution of the photography implemented by Aurélie in her solo.

Aurélie: Again, as in our previous works, *d'Astérion* invites the returning-visitor to take care of a temporal relationship with the piece, which is itself layered by a simultaneity of several temporalities, that questions the structure, the duration, the repetition and the fragmentation of the representation, and of the attention.

Vincent: In relation to the socially constructed, linear, punctual, intensified time of the theatrical performance or of the event-exhibition, *d'Astérion* offers an incomplete, inevitably missing but open narrative, through the potential and cyclical reorganization of its traces, fragments and signs.

Aurélie: Thus, together, and possibly dissociated, artists, spectators, images and objects exchange the same question: when did, does, or will, the piece take place? This same question that underlies the entire project of the duo, from the beginning. There is sand among the matters of *d'Astérion*, it is obviously a symbolic element, which is common to Borges, his «Book of Sand» ..., and to Euripides ...

Valeria: ?...

Aurélie: The papyrus of *The Cretans* we worked on was found in 1912 in the sands of Egypt ...

(Time)

Vincent: It seems that we are in a moment when the theater resumes its dialogue with visual arts. Whether through the sets of Anna Viebrock in dialogue with Thomas Demand and Alexander Kluge at the Prada Foundation in 2017 for the exhibition *The Boat is Leaking. The Captain Lied*, or Ann Imhof's *Faust* scenography, especially in the phases of the absence of the performers, in the 2017 Venice Biennale's German pavilion, or the scenic devices by Ragnar Kjartansson (Palais de Tokyo, 2016) or Pierre Ardouvin (*Tout est affaire de décor, Mac Val*, 2016), or a piece like Latifa Echakhch's *La Dépossession* (2014), it seems that this contemporary dialogue is working on moving the conventional lines of space and time of the exhibition. They seem to answer the same question, or at least to open it, that of the possibility of an alternative temporality of the "taking place" ... and that through a regime of an inverted stage... that of a time «out of joint» (Hamlet)...

Aurélie: Our photo-scenic pieces are part of this moment, with, on the one hand, their photographic specificity, and, on the other hand, their concern to propose a continuity, in spite of all the conviction of the necessity of an exit of anthropocentrism - that's the embedded paradox - of poetry, literature...

Valeria: In this regard, can you tell us more about the texts that you chose for *d'Astérion*?

Aurélie: Following *de rêves*, the source-texts of *d'Astérion* were both selected for their erotic content, allowing us to continue our explorations from and towards poetics of divergent sexualities

...

Vincent: ... and for their mythological dimension and their supplementary points of view, on the question of the «monster», also a recurring topic in our work.

Aurélie: Whether in the description of the origin of the Minotaur (buffaloman born from the mating between Queen Pasiphaë and the bull of Poseidon) or in the plunge into the labyrinthine intimacy of its captivity, these texts allow us to continue to materialize this «question of the monster» at several levels of production and reading of the work.

Vincent: By dramatizing our medial encounter on the double figure of hybridization and transgression, our photo-scenic pieces are «monstrous», in the sense that they are not only composite but also incomplete, by nature. They seek to destabilize, by putting forward this mutant nature, the fixed and finite authority of the «one», whether scenic or photographic. Like this «monster», which according to Aristotle «thwarts the established order», our piece, which is monstrous because incomplete, can not perform spectacularly its ordered teleological end.

Aurélie: What reaches the spectators of *d'Astérion* is therefore never fully «happening», and with Muñoz again and his «not yet here», *d'Astérion* whispers *ad libitum* the prophecy of a queer future, monstrous, deviant, and deferred ...

Valeria: As for the eroticism, «monstrous» loves were already addressed in *de rêves*..

Vincent: Yes ... for example, among other erotic games, we might remember Titania, who, stone, had some fun in a bush with a donkey-headed man ...

Aurélie: ... and in the merry company of some of her naughty fairies ...

Valeria: *d'Astérion's* erotic tone is noticeably different ...

Aurélie: Yes ... while *de rêves* proposed to enter the after of a shamanistic and bucolic fairy dance, a party of fresh and pale buttocks in the neo-animistic nights-days of an islandic adolescence, during an ecosexual celebration of the Nordic midsummer, *d'Astérion* offers the traces of a wild burn ...

Vincent: ... the traces of a wilder trance, warmer, rougher, even more rawly brutal ... at the risk of the injury ...

Aurélie: ... inviting to wander in a set in pieces, still ardent jigsaw made of leftovers of Mediterranean orgies designed by new Daedalus, with rubbed leathers and knotted bandages.

Vincent: When *de rêves* maybe glimpsed towards Tillmans's naked teenagers, covered with animal furs, perched in the trees ...

Aurélie: ... or his lovers dressed with Nineties-tracksuits napping post coitum in the thick grass ...

Vincent: ... it's more on the side of his noiceur and his incandescence, not far from those of Genêt or Jarman, that flamed *d'Astérion*.

Valeria: A question here: how do you reconcile eroticism, pleasure and deferral, deconstruction? ...

Aurélie: It's the onto-erotic challenge of work. And its meditation too. It is irresolute, and this irresolution is a promise of

Galerie
Valeria Cetraro

movement. There is in our pieces, underlying, this philosophical conviction, of the necessity of a des-intensification of the authority of the presence thought as economic surplus value, of the thought of the capitalizing of pleasure and, or, religious restorative epiphany

Vincent: ... We play, and that's an aesthetic, an erotic probably too, with the promise, the patience, the absence, the procrastination, the hesitation, the approach, the cut, the vulnerability ... and all this does not exclude in any case the possibility of the touch, in the meantime, but where, and when, nothing guarantees an effectiveness, an efficiency, an epiphany ...

Aurélie: it's in no way an anemia of the senses, it's alive, it's in motion, surprises are always possible ...

(time)

Valeria: How do you see the movement of your work within the gallery?

Vincent: At the crossroads of photographic exploration and scenic research, *d'Astérion* plays simultaneously on three stages ...

Aurélie: ... first one, inaugural, the stage of the drama, the supporting narrative, this fantastic story of gods, humans, and animals, enmeshed.

Vincent: Although first, this literary and theatrical base could not be self-sufficient if it would not immediately enter into a dialectic with its dramaturgical double, that of its production as a piece...

Aurélie: ... and as an «exhibited» piece ...

Vincent: ... implying an amplification of the dramatic monstrosity in that, critical, architectonic, of a regime of particular visibility and activation.

Aurélie: Finally, a third layer of reading is to be looked at from the context of the gallery itself, namely, that of the relation of the piece to the work of a group of artists, also emerging, according to us, as a «scene».

Vincent: This group-scene, who, in collaboration with you Valeria, questions the becoming of the medium exhibition at the intersection, on the one hand, of aesthetic concerns of the epoch such as hauntological trends, new materialisms, ontological reorientations of the object and other speculative realisms ...

Aurélie: ... and, on the other hand, of the critical exhumation of myths, seeking to reflect upon and materialize their persistence and their alterations in our times, playing both gaps and superimpositions between archeology and speculative projections forward, blurring the logical axis of time...

Vincent: One can notably, over the successive exhibitions, note the appearance of a contemporary mythological bestiary, which would count, among others, the spectral crows of Pia (Rondé) and Fabien (Saleil), the composite snakes and dogs of Andrés (Ramirez) ...

Valeria: ... the hypersensory dolphins of Laura (Gozlan) ...

Aurélie: ... or the hens-huts of Florian (Sumi) ... it is among and with these other hybrid creatures that come to populate or haunt the gallery, pondering the inter-species relations and the transmutations of the bodies, that enters on stage our beast *d'Astérion* ...

August 2018. Galerie Valeria Cetraro. Translation by the artists.

Galerie Valeria Cetraro

Chez Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico
13, rue des Arquebusiers 75003 Paris
Tel +33 (0)6 62 38 94 83
info@galerievaleriacetraro.com

du mardi au samedi 11h-19h
et sur rendez-vous

Tuesday to Saturday, 11am - 7pm
and by apointment

Valeria Cetraro
valeria@galerievaleriacetraro.com
tel. +33 (0)6 62 38 94 83